

Un jeune sport cherche à se connecter

Le sport des drones est encore récent en Suisse et n'a rejoint la FSAM qu'en 2022. Tom Schäpper, du Liechtenstein, et Kevin Rychen, de Bâle-Campagne, se partagent la coprésidence de la commission spéciale F-9U Drones – FPV.



2 Tom Schäpper

Le sport des drones FPV est pratiqué en Suisse depuis environ 11 ans. L'abréviation FPV signifie « First Person View », ce qui signifie en français « vue à la première personne ». Cette vue directe depuis le drone est obtenue grâce à des lunettes vidéo que les pilotes portent pendant le vol et qui



1 Kevin Rychen

leur permettent de recevoir les images de la caméra du drone. Les courses de drones au cours desquelles les pilotes doivent franchir des portes physiques sont organisées depuis 2018. La série de courses « Swiss Drone League » a notamment fait étape au salon de l'automobile de Saint-Gall. « C'est là que mon fils a attrapé le virus », remarque Tom Schäpper. Lui-même ne pilote pas. Par son engagement, ce Liechtensteinois, qui travaille à son compte dans le domaine de la communication durable, soutient son fils et l'activité des drones en général. Kevin Rychen, 35 ans, originaire du canton de Bâle-Campagne, participe lui-même à des courses depuis 2019. Les deux hommes se partagent la présidence de la F9 U DROHNEN – FPV Racing et FPV Freestyle. Cependant, la commission spécialisée F9 propose exclusivement des courses de drones, qui sont classées dans une catégorie junior et une catégorie adulte. « Il existe certes une communauté freestyle, mais il n'y a pas de compétitions, du moins en Suisse. Les freestylers pratiquent leur sport de manière plutôt « décontractée » et aiment explorer de vieux bâtiments ou des ruines lors de leurs vols », explique Kevin Rychen.

Pleinement impliqué depuis le premier contact

Au début, les courses de drones étaient organisées exclusivement par une organisation privée externe, également soutenue par la FSAM. Il ne s'agissait toutefois pas d'une commission sportive officielle. Le sport des drones est reconnu comme sport aérien par la Fédération aéronautique internationale (FAI) et est répertorié sous le code F9. « L'une des raisons pour lesquelles nous avons voulu rejoindre la FSAM est que l'équipe nationale n'était pas gérée comme elle aurait dû l'être », explique Rychen. Schäpper ajoute : « Nous voulions offrir un cadre clair au sport de drone, dynamiser la scène et agir activement, notamment pour attirer les jeunes. » Finalement, les deux hommes ont été invités à l'assemblée des délégués par la FSAM. Comme personne d'autre ne se montrait disposé

à assumer cette fonction, ils se sont portés volontaires. « Une fois là-bas, nous nous sommes immédiatement impliqués à fond », raconte Rychen en riant. C'était en 2022.



Les courses de drones ont lieu dans toute la Suisse. « L'année dernière, nous avons organisé des courses au Tessin, à Buchs SG, à Pratteln et à Sitterdorf. L'année précédente, nous avons encore une course dans le Jura, mais malheureusement, ce terrain n'est plus à notre disposition », explique Rychen. Il est difficile de trouver des lieux pour organiser les courses pour différentes raisons. La location de salles coûte très

cher. « Nous parlons ici de plusieurs milliers de francs », précise Tom Schäpper. L'autre raison pour laquelle ils préfèrent organiser les courses en plein air est d'ordre technique. En effet, la transmission radio et vidéo n'est pas aussi bonne dans toutes les salles. Il est souvent difficile d'organiser une course équitable, car une grande partie des pilotes volent encore de manière analogique. Dans ce cas, « analogique » fait référence à la manière dont les lunettes vidéo reçoivent les images. À cela s'ajoutent des aspects liés à la sécurité et à l'assurance. « Nos drones de 5 pouces volent à 170 km/h à travers le parcours. S'ils s'écrasent quelque part, cela cause des dégâts », explique Schäpper.

Au moins un demi-terrain de football

C'est la taille que devraient avoir les terrains où se déroulent les courses de drones. « Plus c'est grand, mieux c'est », explique Schäpper. Presque toutes les communes disposent de terrains de football. Mais ceux-ci sont généralement occupés. Rychen peut s'entraîner hors saison à la piscine locale. Pendant les mois d'été, il doit se rabattre dans les champs. Jusqu'à présent, cela a toujours bien fonctionné, dit-il. Le fils de Schäpper peut s'entraîner à Buchs SG sur l'un des huit terrains de football lorsqu'il n'y a personne qui s'entraîne ou qui joue. Pour des raisons de sécurité, le terrain voisin doit également être toujours libre. « L'idée derrière notre adhésion à la FSAM était que nous puissions utiliser les terrains d'aéromodélisme comme terrains d'entraînement. Mais nous ressentons une certaine réticence. Certains groupes d'aéromodélistes ne veulent tout simplement pas de drones sur leurs terrains », explique Schäpper. Tous deux souhaitent disposer d'un endroit qu'ils pourraient considérer comme le siège de leur communauté et où ils pourraient entreposer leur matériel. Rychen espère trouver un terrain d'entente, car « en fin de compte, nous partageons tous la même passion. Peu importe que nous pilotions des drones, des hélicoptères ou des avions. Cela devrait nous rapprocher, non ? »

Les deux présidents de la commission spéciale sont conscients que les drones ont une image négative. « Ce sont les drones que nous pilotons qui tuent des gens en Ukraine. Cela n'a pas aidé notre sport », estime Schäpper. Rychen est d'accord et ajoute : « Les drones sont utilisés à des fins de surveillance et d'espionnage. C'est aussi un sujet récurrent. Bien sûr, les pilotes de drones dont les appareils apparaissent devant les fenêtres des appartements et au-dessus des balcons ne contribuent pas non plus à améliorer cette image. Schäpper voit ici une différence entre la course et le freestyle. « Nous, les pilotes de course, évoluons dans un espace fermé et volons à une altitude conforme aux règles. » Participer à des courses de drones n'est pas bon marché. Outre les drones, qui coûtent environ 600 francs, l'équipement comprend une radiocommande, des lunettes VR (lunettes de réalité virtuelle), des accus et des pièces de rechange. L'expérience montre qu'un drone peut aussi se casser. Les pièces de rechange et les réparations coûtent cher. Pour participer à des compétitions, il est avantageux d'avoir des drones de rechange et des pièces de rechange avec soi. « La plupart des pilotes possèdent 3 à 4 drones, ainsi que des pièces de rechange pour les drones et suffisamment de batteries pour pouvoir continuer à voler en cas de panne », explique Rychen. Les dépenses financières s'élèvent donc rapidement à plusieurs milliers de francs. Tom Schäpper, qui a permis à son fils de s'adonner à ce hobby, en rit. « Je préfère ne pas y penser. »

Un sport pour les plus jeunes

On pourrait penser que ce sport n'a pas de problème de relève. « Mais c'est aussi un sujet chez nous », explique Tom Schäpper. Le sport des drones exige de l'agilité et une capacité de réaction extrêmement rapide. C'est pourquoi les pilotes plus âgés abandonnent ce sport. « À

partir d'un certain âge, la biologie impose des limites, si je puis m'exprimer ainsi. »

Chaque année, deux à trois jeunes pilotes rejoignent le mouvement, après avoir entendu parler de ce sport ou l'avoir découvert dans une vidéo. Pour Kevin Rychen, spécialiste en systèmes à Bâle, c'est une vidéo YouTube qui l'a tellement fasciné, lui et

un ami, qu'ils ont voulu essayer. « Au début, nous avons commandé le modèle le moins cher en Chine, puis nous avons acheté en Suisse, où nous avons eu moins de problèmes, mais beaucoup de choses ont quand même été cassées. Nous avons



rencontré d'autres personnes du milieu et avons profité de leur savoir-faire, ce qui nous a permis d'améliorer certaines choses. » Kevin et son ami avaient alors une vingtaine d'années. « Les obstacles à l'entrée ne sont pas négligeables. Un jeune de 14 ou 15 ans est confronté à beaucoup de choses dont il n'a jamais entendu parler. Les drones doivent être soudés et assemblés à la main. Si l'on n'a pas de parents à ses côtés qui ont le savoir-faire et le talent nécessaires, c'est très difficile », dit-il. « Une fois qu'ils sont avec nous, ça va », ajoute Schäpper. Par « chez nous », il entend Swiss FPV Racing. « C'est notre association, mais il existe aussi des groupes plus petits qui se sont constitués entre amis, mais ce sont plutôt des freestylers », explique Rychen. « Oui, nous sommes heureux d'aider », dit-il. Mais nous ne pouvons pas remplacer les parents. Nous aidons les jeunes à « bricoler » et leur donnons des conseils et des astuces pour que cela fonctionne. Mais si quelque chose se passe pendant une course, nos moyens sont limités. Tous deux font l'éloge de la communauté et de sa serviabilité. « Mon fils a été bien accueilli à l'âge de 11 ans. Je suis technicien de formation, mais je n'avais jamais assemblé de drone auparavant. Il a pu faire tout cela avec la communauté », explique Schäpper. Marvin suit actuellement une formation d'électronicien.

L'interview a été réalisée par Andrea Bolliger

Traduction Sébastien Glauser